

Martin Miguel

# Basilic

---

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER  
Parution ponctuelle & gratuite – Numéro 5 – Septembre 2000

---



Prendre corps. J'aime cette formule. Je l'aime, grosse de conception, de lente progression, d'enfantement.

Entre la dernière parution du Basilic et ce numéro, une fête des amis de l'Amourier est passée: rencontres, plaisir des amitiés partagées, soupe au pistou désormais rituelle servie à soixante convives sous

le ciel de juin, fromages de chèvre d'un petit producteur que l'on sait et vins de l'Amourier. L'occasion aussi d'entendre Michaël Glück, l'entendre lire et dire, l'entendre parler des langues, de sa passion des langues, de son enfantement du français. Et le choc enfin du film de Paul Mari, ces images d'un Coaraze d'il y a quarante ans, ces heurts d'images fouillant les lieux et les gens et dialoguant avec la musique de Pierre Henry. Dans la salle, entrant dans le film avec des clefs différentes, ceux qui étaient venus pour les livres de l'Amourier et avaient accompagné la fête jusqu'au bout, et ceux qui étaient venus pour voir les images de Coaraze et le travail de l'un des Mari et l'avaient rejointe en début de nuit. J'aime ces rencontres-là. Ces nécessaires rencontres-là.

La fête, ça a été aussi la timide première édition du prix littéraire "dans l'œil du Basilic", Roger Gonnet, est donc le premier lauréat pour *Le silence précaire*, qui sera présenté au public lors de la 3<sup>e</sup> fête des amis...

Puis l'été est passé là-dessus... La fête et l'été ont laissé bien d'autres traces: avec le passage de Martin Winckler, l'exposition des œuvres de Marcel Allocco, les livres qui vont sortir pour notre rentrée littéraire qui coïncide, ici, avec le festival du livre de Mouans-

*Les interventions plastiques ponctuant ce numéro sont de Lisa Bresner*

Sartoux... A côté de Hölderlin – voilà pour les grands ancêtres – et de Michaël Glück, Daniel de Bruyker, Antoinette Jaume, Marcel Migozzi, voilà pour les auteurs confirmés; ce sont des auteurs peu connus, comme Paul Badin, Serge Ritman, C.J. Sandher ou Sophie Braganti, ou inconnus, comme LJH ou Marie-Dominique Xerri, une littérature de recherche, des auteurs qui présentent là leur premier livre...

Exp: Amis de l'Amourier, Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze

La rentrée ce sera aussi une diversification des collections. Pour la poésie "D'Aventures" se confirme, tandis que les récits, de fiction ou de témoignage seront accueillis dans une toute nouvelle collection que nous avons baptisée du nom de "Thoth"...

Que le dieu égyptien nous soit à tous propice, lui dont on dit qu'il est l'inventeur des philtres et des lettres.

Raphaël Monticelli

## – PRIX DANS L'ŒIL DU BASILIC 2000 –

Dans l'œil du Basilic, *Le Silence précaire* de Roger Gonnet s'est imposé parmi la vingtaine de manuscrits que nous avons reçus – Ce n'est qu'un début!

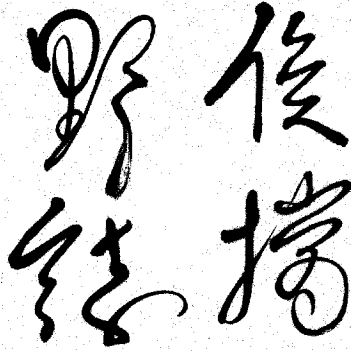
Ce manuscrit sera publié en juin 2001 dans la nouvelle collection de poésie des éditions l'Amourier D'Aventures. Il sera disponible pour la fête du Basilic. Retenez dès aujourd'hui votre premier samedi de juin!

## Elle court, elle court, la maladie d'amour...

Entretien Alain Freixe – Daniel De Bruycker

Polygraphe, Daniel De Bruycker est auteur de poèmes – citons *La mer est ronde* (1987) et *Destins nomades* (1991), façon de saluer le travail des maisons d'édition belges **Le Cormier** ou **L'arbre à paroles**; de romans – *Silex*, publié chez Actes Sud, vient de recevoir le prix Rossel; d'essais sur le théâtre, *Le butô et ses fantômes* par exemple; d'évocations de l'Irlande, l'Angleterre...

Cet homme est aussi passionné par l'Asie. C'est de Chine d'ailleurs qu'il nous ramène ces *Poèmes de Hou Dang Ye* que publie l'Amourier éditions.



**Alain Freixe:** Daniel De Bruycker, vous avez semble-t-il rencontré des problèmes de traduction et décidé de privilégier la poésie. Tant pis pour les sinologues...

**Daniel De Bruycker:** Le traducteur littéraire privilégie l'idée du texte, quand le traducteur académique – le sinologue – privilégie la lettre. Mais que devient ce dilemme lorsque la langue-source ignore ce qu'est une lettre, et ne connaît que des mots-idées ?

Ceci dit pour me justifier *a posteriori*, car en fait la question ne s'est pas posée. En poésie, à l'échelle de textes brefs, il n'est guère de différence entre un « problème de traduction » et l'écriture d'un poème original. Dans l'un et l'autre cas, on élabore un texte à partir de son rudiment – l'idée générale de sa teneur, de son architecture, de sa formule musicale – ; que ce rudiment soit l'« éclaté » d'un poème-source ou l'intuition d'un poème original induit peu de différence. Ou, pour le dire inversement : écrire un poème, n'est-ce pas toujours *traduire* l'idée qu'on en a ?

Je sais au moins ceci : au moment de réaliser le poème, je me sens exactement aussi démuni, aussi irresponsable et aussi excité par le défi, que si l'idée était d'un autre ! Peut-être d'ailleurs, chez moi dont le français n'est pas la langue originale, est-ce vraiment le cas : je ne puis exclure que l'idée, au moment où je la conçois, ne m'arrive déjà traduite à mon insu du flamand (ma langue maternelle), de

l'anglais (celle où j'ai abordé la poésie) ou... du chinois, dont l'armature idéale guide souvent ma propre pensée.

**A.F.:** Ces poèmes, pour l'essentiel, sont des poèmes d'amour. Hou Dang Ye aime Shan Tao, celle qu'il ne peut voir, l'absente, dont le nom seul est « poème déjà ». Si je vous dis que, lisant votre préface et ses poèmes, je n'ai pu m'empêcher de penser aux troubadours, notamment à Jaufré Rudel et à son *amor de longh*, cela vous choque-t-il ? Hou Dang Ye, un troubadour chinois ?

**D.D.B.:** Les poèmes sont assez ambigus sur ce point. Ceux qui semblent les plus anciens célèbrent – fût-ce dans la frustration d'une passion contrariée – l'amour le plus banalement fusionnel. D'autres, que je crois plus récents, épousent peu à peu une perspective où la séparation physique avive, épure et approfondit la passion, ceci compensant peut-être cela. Les derniers poèmes enfin (ou ceux que j'imagine tels) peuvent en effet annoncer l'*amor de longh*, où l'éloignement est cultivé et même accentué comme un moyen de *tendre* toujours davantage cet amour quasiment mystique – qui est peut-être devenu le vrai objet aimé.

Mais deux nouveaux comparses sont venus, à ce stade, s'interposer dans l'échange, faussant l'enjeu – ou peut-être, à l'inverse, lui donnant un tour plus fondamental : la Chine natale, civilisation proprement fusionnelle mais qui rejette cet amoureux loin de son aimée, et le monde de la steppe, culture de l'*esloignance* – et l'on sent Hou Dang Ye vaciller entre la plénitude refusée de ses origines et la disponibilité de cet horizon vide qui s'étend devant lui. Une légende mongole ne dit-elle pas que « tout au bout de la steppe est une montagne merveilleuse, qui inspire l'amour » ? A quoi les chants de la Chine semblent répondre qu'au fin fond du désert on finit par atteindre l'océan de l'Oubli. Oublier qui l'on aime, oublier même que l'on aime, parce qu'on n'est plus qu'amour – Rudel n'y songe-t-il pas aussi ?

**A.F.:** Amour impossible. L'objet de celui-ci, Shan Tao, porte dans son nom même cette *esloignance* dont parlaient les troubadours, puisque le caractère *shan* dit la montagne et

(suite en page cinq)

# DERNIÈRES PARUTIONS

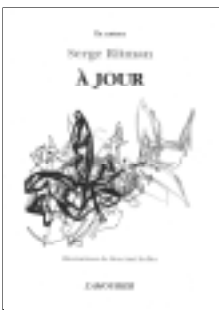
**RITMAN Serge, Illustrations Ben-Ami Koller**

**À Jour.** Comme si tu savais où tu allais le matin  
Les jours se ressembleraient tu laisserais  
Le temps passer dans ton corps et l'autre  
Temps venir devant et encore l'autre  
Revenir dans le poème et puis un autre  
Avec la relation et l'amour et disparition...

ISBN: 2-911718-45-3

68 pages

80 FRF



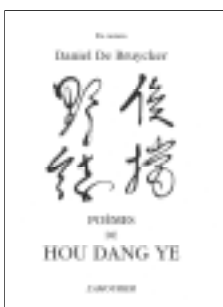
**BADIN Paul**

**Ricerca.** Pièce instrumentale à plusieurs voix composée en imitation – est, initialement, un carnet dans lequel se mêlent, au jour le jour et au gré des hasards, poèmes et notes diverses: ce que la poésie élabore et les matériaux qu'elle glane en vue de futures écritures.

Petit à petit ces divers textes se sont éprouvés les uns et les autres et, "en un certain ordre, assemblés" jusqu'à constituer des mouvements foisonnants et autonomes, complémentaires et reliés.

ISBN: 2-911718-48-8

132 pages 125 FRF



**De BRUYCKER Daniel, Illustrations Lisa Bresner**

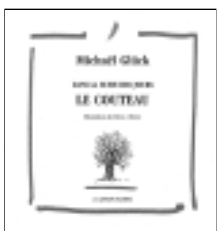
**Poèmes de Hou Dang Ye.** Un étudiant au cœur tendre, obsessionnellement épris d'une belle inaccessible... Un scribe obscur, exilé aux confins de l'empire des T'ang et du désert de Gobi... Un poète à mille lieues de son époque, mort à vingt-cinq ans pour s'être rêvé Mongol... Le héros mythique d'un piètre roman pour jeunes filles... Qui fut vraiment Hou Dang Ye? Que nous est-il aujourd'hui? Ses poèmes, sans

doute, recueillis çà et là avec passion par l'auteur de Silex, détiennent seuls la clef de l'énigme.

ISBN: 2-911718-42-9

80 pages

95 FRF



**GLÜCK Michaël**

**Le Couteau.** Avec Le Couteau je poursuis ma lecture de la Genèse. J'essaie de comprendre autrement, dans la marge. Couteau du sacrifice. À quoi. Au nom de quoi. Couteau du meurtre, de sa ritualisation. Couteau du meurtre par obéissance. Pas de sacrifice sans crime. Alors l'histoire d'un autre livre m'est aussi revenue: celle d'Iphigénie, l'égorcée...

ISBN: 2-911718-46-1

66 pages

50 FRF

**SANDHER J. C.**

**Les Archipels.** De quoi sommes-nous faits? De l'étoffe du monde. Et qu'est-ce que le monde? Un vaste archipel. Regardez en vous-même et autour de vous: partout, sous des formes multiples, un même être se déploie dans l'étendue. Chaque atome de sa chair "est la chance d'un fruit mûr" (Paul Valéry), chaque île qu'il dessine à la surface de la mer est la matière du mouvement qui nous exhale.

ISBN: 2-911718-44-5

100 pages

68 FRF



**HÖLDERLIN Friedrich,**

Préface et traduction de **Jean-Pierre Faye**

Couverture et illustrations de **Henri Maccheroni**

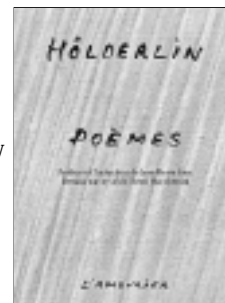
**Poèmes.** A travers sa préface Jean-Pierre Faye nous invite à une lecture, à la lecture de sa traduction des poèmes d'Hölderlin: *ÉLÉGIE DE MÉNON PLEURANT DIOTIMA, PAIN ET VIN, MOITIÉ DE LA VIE, AUX SOURCES DU DANUBE, L'UNIQUE, LES TITANS, DU CYCLE DES TITANS, PALINGÉNÉSIE, FRAGMENT 26, DIOTIMA, LES LIGNES DE LA VIE...*

Edition bilingue

ISBN: 2-911718-43-7

126 pages

120 FRF



Si votre libraire n'est pas en mesure de vous procurer ces ouvrages, n'hésitez pas à nous les demander. Un simple courrier accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de *L'Amourier éditions* (déduisez 10% si vous êtes adhérent à l'association) et nous vous adressons votre commande franco de port sous 48 h.

L'AMOURIER éditions, 223 Route du Col Saint Roch, 06390 COARAZE

**MIGOZZI Marcel**

**Rien de Terre** Il y a des riens qui témoignent de notre appartenance sensible au monde.

Il y a des rencontres éphémères dans la campagne, des présences aussi discrètes que celles des oiseaux...

Il y a des lieux vifs (jardins, villages...) pourvoyeurs de beauté et de plaisirs.

Ce sont comme des notations de carnets où le soupçon ne pèse pas sur les émotions, où le souci de voir avec des mots devient poèmes.

ISBN : 2-911718-41-0

80 pages

125 FRF

Exemplaires de tête signés, numérotés de I à XXXI et accompagnés d'une gravure originale de Bernard Pagès

**MONTICELLI Raphaël**

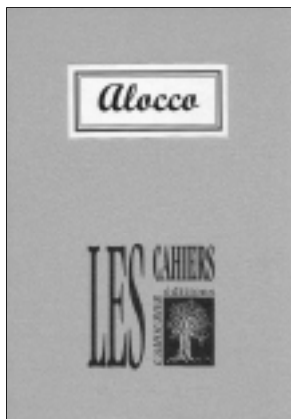
**Marcel Alocco.** Une présentation du travail de Marcel Alocco entre 1964 et 1974, période durant laquelle l'écrivain met en place une problématique picturale.

Introduction de Raphaël Monticelli, entretien avec Marcel Alocco, textes et documents d'époque.

ISBN: 2-911718-47-X

54 pages

80 FRF



**FREIXE Alain / MIGUEL Martin**

**PREMIERS MOTS, ARDOISES FINES**

Édition originale sur vélin Fabriano limitée à 40 exemplaires, signés et numérotés comportant chacun deux œuvres originales accolées.

Ce texte est une méditation sur la venue au poème des premiers mots: appels, ajustements, recouvrements. (*sous étui toilé noir*)

Format 28 x 37 cm

ISBN : 2-911718-37-2 l'exemplaire: 2000 FRF

Prix de lancement

jusqu'au 31 décembre 2000 :

1700 FRF

**JAUME Antoinette**

**Le Temps du Sel.** Que veut cette femme? Aimer. Elle écrit pour cela. Pour voir clair. Autrement.

Elle se nomme *Lisa*, entre mer et étangs. *Silex ouvert*, elle fait le récit de sa libération. Pour pouvoir créer. Peindre. Se tenir dans la dignité. Dans le défi relevé de celle qui règne par son absence, la grand-mère, *Angeline*, celle du cause. Celle qui sut partir, royale de liberté.

Ce récit a, des salines, les cernes noirs et les feux étoilés. *Le temps du sel* est celui des mains ouvertes sur le plein ciel d'une vie à l'écoute d'elle-même, ouverte à ce qui vient. Tout ce qui vient.

ISBN: 2-911718-50-X

108 pages

85 FRF

**XERRI Marie-Dominique**

**Glacé.** Glacés. Les morts. Le père et la mère. Et Fred, l'ami, l'aimé, *l'accompagnateur*, celui du *peuple des frontières*.

Glacées. Les collines sous la neige, *la forêt squelettique*, la maison.

Glacé. L'amour quand plus personne ne sait ce qui se passe avec lui excepté peut-être *l'arbre très vieux* et Thérèse, *la magicienne*, *la fée*.

Ce récit est comme un cristal il en a les arêtes et la flamme, vive sous la glace.

ISBN: 2-911718-52-6

108 pages

82 FRF

**LJH**

**Perfection.** Lui : ado, sans mémoire, qui dit ne rien vouloir et ne rien chercher, prend le bus sans payer, est bon à l'école, appelle sa mère "Mère", dort dans les bois, dort chez lui, apprend vite, semi-obéit à sa mère qui ne lui ordonne jamais rien, dépense du fric quand il en a, mate certaines filles et en rejette souvent, séduit certains et en dégoûte d'autres, reste muet le plus souvent, assiste aux événements, écoute, regarde, sourit –veut et cherche– ; un jeune homme des transports littoraux.

ISBN: 2-911718-53-4

58 pages

58 FRF

**BRAGANTI Sophie**

**Silvia Baci.** *Silvia Baci* serait d'une incroyable banalité, une histoire sans histoire avec les mots du quotidien, s'il n'y avait l'imprévu, sorti du mystère des mots confrontés à la figure emblématique de la grand-mère, pour donner en relais une énergie neuve.

*Silvia Baci* s'est habillée de frais, de peur et de poésie, pour dire autrement sa présence au monde.

ISBN: 2-911718-49-6

80 pages

69 FRF



(suite de la page deux)

tao la route. L'aimée est la toujours lointaine. La déjà disparue.

Si cela est au principe même d'un amour de type mélancolique – amour qui finit toujours par se retourner contre lui-même –, ne pourrait-on pas voir également, au cœur même de cette disparition, la manière dont la poésie de Hou Dang Ye – du moins telle que vous la restituez et presque la réinventez dans cet ouvrage – rend d'une certaine manière visible l'invisible, comme s'ouvre soudain une clairière dans la forêt pour laisser passer la lumière?

Diriez-vous que c'est là l'enjeu même de toute poésie?

D.D.B.: Shan Tao, le nom de la dédicataire des poèmes, dit seulement «montagne, chemin». L'articulation des deux objets est libre, ouverte: s'agit-il d'un chemin (l'aimée) qui mène à une montagne (l'amour)? D'une montagne à gravir comme un chemin vers ailleurs, plus haut encore?

Et le poème? Est-il un chemin vers une montagne (la poésie)? Une montagne à gravir en écrivant, en chemin vers un au-delà où ce serait bien davantage qu'écrire?

Je suis poète, et non philosophe: après quelques minutes à considérer ces relations abstraites, mon esprit limité s'en tire en opinant que les deux lui semblent interchangeables...

Hou Dang Ye est amoureux, il est Chinois, il est poète, il est mort: pour moi, quatre chemins – vers quelle montagne? Ou quatre montagnes – chemins vers quel au-delà? Le taoïsme emploie ces deux images pour évoquer la vie spirituelle, et laisse l'horizon grand ouvert.

L'enjeu de la poésie? La question me semble mal posée. Dans ce jeu mystérieux auquel se voue le poète, il est l'enjeu, le poème est le dé qui roule, la poésie est le hasard qui le guide – mais ce n'est jamais le même chiffre qui sort!

A.F.: Daniel De Bruycker, pour les lecteurs du Basilic et en toute confiance, ce Hou Dang Ye qui peut-il avoir été? Est-il vraiment mort de chagrin sur la «Frontière occidentale» à l'âge de vingt-quatre ans? Faut-il croire l'inscription de la «Forêt des stèles» à Xi'an?

D.D.B.: Peut-être vaut-il mieux considérer,

par prudence, que Hou Dang Ye n'a pas vécu. Une poignée de manuscrits – dont aucun n'est de sa main – lui sont attribués, une stèle funéraire lui est dédiée: un bien frêle édifice de signes, à treize siècles et deux continents de distance!

Lao Tseu, le prince Siddhartha ou Jésus de Nazareth ne nous ont pas laissé davantage de traces positives de leur existence – que d'aucuns dès lors ne tiennent pas pour prouvée, et sur laquelle d'autres misent leur vie. Bien plus près de nous, les hétéronymes de Fernando Pessoa ne sont pas autrement attestés – et chacun s'accorde à les tenir pour fictifs, sauf Pessoa, qui peut-être en est mort...

Et pourtant, de Lao Tseu à Alvaro de Campos, les uns et les autres ne nous sont-ils pas plus réels, c'est-à-dire plus familiers et plus influents, que des millions d'obscurs défunts, dûment authentifiés par des registres indubitables et dont le labeur collectif fait assurément que le monde est ce qu'il est et que nous sommes qui nous sommes? Alors...

Quelques vers (peut-être apocryphes), une épitaphe (éventuellement fallacieuse): c'est peu sans doute pour prouver qu'un homme ait vécu. Mais je veux croire que c'est assez – puisqu'après c'est aussi le sort qui m'attend – pour éprouver qu'un poète existe!

### Hommage à Roger Lassalle

Roger Lassalle n'est plus. Nous avons appris, comme par hasard, sa disparition, discrète, comme il l'était. Roger Lassalle avait été professeur de Lettres en classes préparatoires au lycée Masséna, une longue carrière qui lui a valu l'estime et l'affection de milliers d'étudiants.

Roger Lassalle était de nos amis. Il avait été le professeur de lettres de Robert Rovini, au tout début de sa carrière, en 1947, à l'Institut d'Etudes littéraires. Il nous l'avait écrit, ému par l'hommage que les éditions de l'Amourier ont rendu au poète dans le cahier que lui a consacré Alain Freixe. Il se proposait de nous en dire davantage. La mort nous a interdit de poursuivre.

Que ses proches, ceux qui l'ont apprécié et aimé, nous sachent, avec eux, près de lui.

Raphaël Monticelli

## A PROPOS DE *PERFECTION*

Récit bref, technoïde et onirique, *Perfection* premier livre de LJH nous immerge dans l'univers maritime d'une ville littorale (ou de n'importe quelle ville pleine de flaques d'eau, de ports et de plages) où la modernité technique imprègne aussi bien le paysage (qu'on devine industriel mâtiné d'urbain), qu'elle infuse la manière de vivre son corps: respiration réglée, marche pressée, réveil mesuré, nourriture délicieuse et envahissante à la fois.

Le narrateur bouge: tantôt dans la peau/la tête du personnage, tantôt le regardant de l'extérieur, il implique parfois aussi le lecteur dans un on. L'écriture y est une prose poétique lyrique où les actions du personnage sont parfois claires et drôles (réveil en retard, voyage en bus comme lieu de désir pour les passagères, visite chez un bouquiniste et vol de livres), et parfois transfigurées par la poésie en thèmes changeants et fuyants, en actions beaucoup moins vraisemblables mais qui figurent exactement comme dans nos rêves: une logique d'associations incongrues fait de la dégustation de deux bières, l'une brune, l'autre blonde, le conflit de deux armées qui se précipitent l'une contre l'autre. Parfois aussi, le malaise monte lorsque l'image se fait effrayante, comme ces tomates industrialisées qui broient toute vie en devenant surpuissantes.

Le texte se fait ainsi conflagration d'images et de scènes d'ordinaire hétérogènes (on peut y «poser une main hardie sur des antennes hertziennes»); il joue avec le langage («si tu veux un bain, je t'en fais couler un comme un bateau»). Le lecteur y butine avec lenteur dans un entrelacement de scènes baroques et d'images d'un corps domestiqué au point d'en devenir machine. Ainsi, on peut lire, s'arrêter, reprendre, sauter en avant et revenir en arrière, comme pour un poème.

Le récit se compose de quatre parties, brèves, toutes introduites par un dialogue entre le personnage et la Mère, puis se développe en paragraphes aux longues phrases à volutes. Plus on progresse dans le texte, plus celui-ci devient poétique («dans cinq ans sans nul doute il n'y aura plus aucune douceur dans le fait de manger des fruits rouges au soleil, car tes cheveux l'auront toute prise»). Le mal-être du personnage se lit parfois, les interrogations philosophiques apparaissent çà et là, tandis que le narrateur observe le monde qui l'entoure comme un martien ou un ange chu sur

cette terre. Et l'on devient aussi, à le lire, peu ou prou cet inventeur du monde qui parle de la hiérarchie des clématites et des cheveux des oiseaux. Alors, c'est comme si la Terre, rendue étrange, nous était donnée à découvrir à nouveau.

Béatrice Bloch

## HÖLDERLIN AU PLURIEL DANS LES TEXTES

Curieuse expérience éditoriale que nous offrent, sans concertation aucune, les deux éditeurs, Fata Morgana et l'Amourier... Tous deux publient, une version de textes du grand poète allemand, par Michel Butor, chez Fata Morgana, par Jean-Pierre Faye chez l'Amourier, et la confrontation vaut d'être vécue!

Tout en effet oppose ces deux hommages au même poète. La version de Butor s'annonce, dès la couverture "librement adaptée", et Michel Butor précise même, malicieusement: "ces essais ne pourront que scandaliser les spécialistes", quand Jean-Pierre Faye donne une édition bilingue minutieusement préfacée d'une traduction publiée déjà dans les années soixante et entièrement épuisée.

Difficile de comparer les textes: les projets sont différents, les angles d'attaque, la composition des ouvrages. Tout diffère. Mais on voit bien qu'une même passion a porté les deux traducteurs et les deux éditeurs vers le même auteur.

Fata Morgana couche ses textes sur papier vergé, et avec des illustrations de Bernard Dufour, le tout sous couverture blanche à rabats, à peine rehaussée comme d'une hésitante plume bleue; l'Amourier affirme son choix du tout numérique – en garamond 14 sur vélin Fabriano Palatina 100 grammes, toutefois – avec des illustrations de Henri Maccheroni, "dessins sur le vif", paysages et fleurs sourdement penchés du côté des corps, sous une couverture entièrement composée par l'artiste et reprenant un lavis vert-bleu comme délavé.

Hölderlin pluriel, pluriel de l'édition, multiplicateurs de lectures et de sensibilités!

Raphaël Monticelli

### Association des Amis de l'Amourier

pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle  
223 Route du Col St Roch 06390 COARAZE

Tél. 04 93 79 32 85 — Fax 04 93 79 36 65  
Association régie par la loi de 1901, Siret 419 916 101 000 19